

INFLATION | De plus en plus de joueurs privilégient les bingos avec des gains qu'ils peuvent dépenser en grandes surfaces. Une façon d'améliorer l'ordinaire tout en pratiquant une activité ludique et très populaire.

Dans les lotos, les bons d'achat font fureur

Dossier réalisé par
Cécile Chevallier

MURIEL a déjà son planning du week-end : elle va participer à un loto associatif, comme au moins deux fois par mois. Il y en a plus d'une trentaine en Île-de-France et dans l'Oise rien que ces samedi et dimanche. « Il y en a même un à Paris, le traditionnel loto de bienfaisance, annonce la jeune retraitée essonnoise. Mais ça me fait trop loin. En plus, je crois qu'ils proposent surtout des lots. Je pense que je vais aller à celui de Chilly-Mazarin (Essonne) samedi soir, car il y a des bons d'achat à la clé. »

Privés de leur passion pendant plus de deux ans avec la pandémie de Covid-19, les joueurs reviennent par centaines dans les salles municipales. On estime qu'au moins 11 000 parties sont organisées chaque année partout en France. Et avec l'inflation et un pouvoir d'achat en berne, ils sont de plus en plus nombreux à privilégier, plutôt que les lots matériels, les lotos où l'on peut gagner des bons d'achat utilisables dans les grandes surfaces. De quoi « mettre un peu de beurre dans les épinards » en ces temps où les fins de mois peuvent être difficiles.

« On a une toute petite rente tous les deux, témoignent Martine et Yves, deux retraités de Seine-et-Marne, qui dépensent environ 40 € en grilles par soirée de jeu. Alors, quand on gagne 100 €, cela nous permet de manger correctement, avec des courses pour plusieurs semaines. »

500 litres de fioul ou un chariot Leclerc en guise de lots

Les associations et clubs sportifs ont compris qu'ils devaient miser sur ces lotos avec bons d'achat pour répondre à ces besoins. Et d'autant plus facilement que, depuis fin 2021, un décret a supprimé la limite de valeur de 150 € assignée aux lots proposés. Comme ce vendredi, où « plus de 3 500 € en shopping pass » étaient à gagner au Plessis-Bouchard (Val-d'Oise). Ce samedi soir, à Étampes (Essonne), le loto du club de rugby local met en avant « 1 000 € de bons

d'achat » et des gains « inflation » : deux fois 500 litres de fioul offerts, ou encore un chariot Leclerc de 200 €.

Dans les Yvelines, les plus chanceux pourront repartir avec un chèque carburant de 50 ou 100 € au loto de Bréval, et dans l'Oise, à Breuil-le-Sec, l'association CD Motorbikes affiche « plus de 6 000 € à gagner en bons d'achat » au cours des 54 tirages.

« Les amateurs de lotos associatifs apprécient ce jeu démocratique pour de multiples raisons, indique Jean-Pierre Martignoni-Hutin, sociologue spécialisé sur les jeux de hasard et d'argent et rattaché à l'université Lumière-Lyon-II. D'abord par plaisir, pour passer du bon temps. Ces loteries ont une dimension de sociabilité très importante. L'argent, les cadeaux remportés font partie des motivations. On vient pour gagner un petit peu, améliorer l'ordinaire. Cela compte énormément, a fortiori en période de crise. »

« En province, on peut gagner des poulets ou des canards »

Cette préférence croissante des joueurs pour les bons d'achat se remarque « surtout en Île-de-France, où il y a de plus en plus de demande, témoigne Sophie, animatrice de lotos en Seine-et-Marne. En province, on peut encore avoir des poulets ou des canards à gagner. »

Ce que confirme Didier Klein, du club de tennis de table de Pontault-Combault (Seine-et-Marne), qui organise un à deux lotos par an. « Les pratiques ont beaucoup évolué en dix

ans, observe-t-il. Avant, on trouvait des scooters abordables à moins de 1 000 €, et c'était porteur, cela nous permettait d'attirer du monde. Aujourd'hui, si on propose un vélo électrique ou un bon d'achat de 1 000 €, il n'y a pas photo, les joueurs vont préférer le bon d'achat. Car ils peuvent ainsi le dépenser comme ils le veulent. »

Pour les associations, cela simplifie aussi l'organisation. « Elles n'ont pas à courir dans différents magasins pour trouver les lots, analyse Laëtitia Layrac, directrice commerciale et marketing de Cartaloto, une société française basée à Albi (Tarn) qui imprime plus de 248 millions de grilles par an. En dix ans, les bons d'achat ont envahi le milieu. Et ils se sont encore plus ancrés dans les habitudes avec les lotos en ligne. »

Pendant les deux années de confinement lié au Covid-19, les associations n'avaient pas le droit d'organiser de loto. Une période d'affliction pour les amateurs de jeu, mais aussi un manque à gagner pour les associations. Beaucoup ont donc lancé des plates-formes en ligne pour poursuivre le plaisir virtuellement. « Et donc les bons dématérialisés étaient la solution la plus pratique, poursuit Laëtitia Layrac. Nous avons ouvert notre plate-forme en décembre 2021. Et elle continue d'être opérationnelle. Certains joueurs pratiquent le loto en salle et en ligne. »

Anne-Marie, une Essonnoise de 68 ans, a essayé « une fois » de jouer en ligne. « Mais cela ne m'a pas plu,



Étampes (Essonne), en février. Les amateurs de lotos associatifs sont de plus en plus attirés par les bingos qui font gagner des bons d'achat, comme ici celui de l'association Un espoir pour Tya.

admet-elle. Je préfère l'ambiance sur place. Je viens avec mon amie Marie-Françoise, nos petits-enfants et leurs amis. » En février dernier, elle a enfin pu renouer avec son petit plaisir après plus de deux ans d'interruption en participant à un loto solidaire à Étampes (Essonne).

« Un petit plus qui fait du bien au moral »

Elle est installée à une table avec son amie et leurs trois « jeunes » : Lucie (22 ans), Mathias (18 ans) et Marie-Charlotte (34 ans). Comme les 300 autres joueurs, ils sont tous équi-



On a une toute petite rente tous les deux. Alors, quand on gagne 100 €, cela nous permet de manger correctement.

Martine et Yves, deux retraités de Seine-et-Marne

Étampes. Anne-Marie et Marie-Françoise (à gauche) jouent au loto avec leurs petits-enfants (à droite), une soirée où elles s'amuse et apprécient d'être en famille.





L.P.C. CH.

LE SPÉCIALISTE | « Quand je gagne, cela me paye les courses du mois »

David, habitant de Melun (Seine-et-Marne), qui participe à des lotos associatifs une fois par semaine



L.P.C. CH.

pés : une trousse avec le logo « Je peux pas j'ai loto » dans laquelle sont rangés les jetons, le bâton aimanté qui permet de les ramasser en un éclair et de quoi grignoter pendant les trois ou quatre heures à suivre.

« On passe une bonne soirée en famille, apprécient Lucie et Mathias. Cela nous permet de passer du temps avec notre grand-mère. » Cette table est un peu l'exception qui confirme la règle : ces cinq joueurs préfèrent les lots. « Parce que c'est la surprise, on ne sait pas ce qu'on va gagner si on a tous les bons numéros sortis, il y a plus de suspense », confient en chœur Lucie et Anne-Marie.

Marie-Françoise conclut en riant : « Que ce soient les lots ou les bons d'achat, on ne risque pas de repartir riches de toute façon. C'est un petit plus, qui fait du bien au moral et au porte-monnaie. »

SOLIDARITÉ | Une source de revenus « vitale » pour les associations

CE SAMEDI SOIR de février, Laure Salomon est émue. La présidente de l'association Un espoir pour Tya, sa petite fille de 9 ans atteinte d'une malformation rare du cervelet, a devant elle une salle comble de 360 personnes, venues pour son loto à Étampes (Essonne). Des bons d'achat sont à gagner. Mais la plupart des participants sont ici pour soutenir la cause. À l'image de ces deux amies retraitées originaires d'Étréchy, la commune où réside Tya : « Nous suivons depuis plusieurs années la vie de cette famille très courageuse. Savoir qu'en jouant on les aide un petit peu, c'est plus motivant que de remporter un gain. »

Les bénéficiaires engendrés par ces lotos sont plus qu'une petite aide. « Nous vendons aussi des couronnes sur les marchés de Noël, détaille Laure Salomon. Sinon, nous organisons entre trois et six lotos par an. Six étant le maximum toléré par la loi. Pour nous, cela représente un moyen important de financer des séjours dans un centre de rééducation en Espagne pour notre fille. »

Atteinte d'une hypoplasie pontocérébelleuse, Tya, née à seulement 30 semaines, souffre de retard dans l'apprentissage, la motricité... « Il n'existe aucune structure pouvant la prendre en charge en France, déplore sa maman. Il faut aller en Espagne ou en Pologne. Entre le trajet et les frais sur place, cela représente 4 000 €, une dépense que nous de-

vous effectuer au moins trois fois par an, sans compter le matériel, comme son déambulateur qui nous a coûté 1 200 € et seulement 53 € remboursés. » Pour soulever des fonds, l'association, créée en 2016, s'est lancée il y a quelques années dans les achats de fournitures indispensables. Et le public au rendez-vous dès le début.

De 1 000 à 3 500 € de recette par soirée

Une situation partagée par beaucoup d'associations ou de clubs sportifs, qui peuvent compter sur des recettes estimées entre 1 000 et 3 500 € par soirée. voire plus quand les lots sont offerts par des commerçants locaux. « Pour les associations, les lotos représentent une source de revenus vitale, assure Sophie, animatrice de lotos en Île-de-France. Je suis sollicitée par des associations caritatives, solidaires, culturelles, sportives... »

Laëtitia Layrac, directrice commerciale et marketing de Cartaloto, spécialiste français d'articles de loto, abonde : « Il y a de moins en moins de subventions pour les associations. Elles ont besoin de lever des fonds. Hormis les lotos associatifs et les tombolas, elles n'ont pas beaucoup d'autres options. Il faut absolument soutenir ces bingos car ils permettent à des gens de passer des soirées bon enfant, et à des associations de survivre. »

« **IL NE FAUT PAS JOUER** à côté de lui, il a trop de chance et il rafle tout. » Les voisins de table de David en témoignent : cet habitant de Melun (Seine-et-Marne), âgé de 41 ans, est un joueur né sous une bonne étoile. Habitué des lotos associatifs, il gagne régulièrement. De coquettes sommes qui lui permettent de « mettre du beurre dans les épinards », ou bien de gagner des lots importants.

Arrivé bien en avance au loto « spécial bons d'achat » de Savigny-le-Temple organisé par l'association Rêve d'un jour, David en profite pour montrer son dernier gain à ses voisins de table de jeu : une télévision à écran plat. « Je l'ai gagnée la semaine dernière, sourit le quadragénaire. Je l'ai installée dans la chambre sur un meuble. »

« Quand on voit le prix des denrées avec l'inflation... »

David joue « environ une fois par semaine ». « J'avoue que les lotos qui proposent des bons d'achat m'intéressent davantage. Quand on en gagne un de 250 €, cela paye les courses du mois. Et si c'est 1 000 €, c'est le jackpot, on est tranquille pour trois ou quatre mois. Par les temps qui courent, ce n'est pas du tout négligeable, ça soulage. Quand on voit le prix des denrées avec l'inflation, remplir son réfrigérateur devient de plus en plus dur... »

Comme tous les amateurs, il vient équipé : pions magnétiques de couleur encore rangés dans une boîte, bâton aimanté pour ramasser les jetons en quelques secon-

des, et les sandwiches pour tenir la soirée. « C'est ma grand-mère qui m'a appris à jouer au loto, raconte David. À l'époque, on jouait avec des haricots. Quand j'ai connu ma femme, je l'ai initiée. La première fois, elle a gagné le colis du réveillon, où ils nous ont livré huîtres et plats de fête à domicile le jour J. » Un 11 juillet, date anniversaire de sa femme, David a aussi gagné 500 € en bons d'achat.

Il mise en moyenne 60 €. « Cela me permet de jouer sur deux plaques de 24 grilles, plus des grilles spéciales, détaille David. Cela multiplie les chances, tout en restant sur une dépense raisonnable. » Mais qui multiplie aussi les jetons à placer. « C'est une question d'habitude, explique David. À force, on va vite. » Et sa voisine en témoigne : « Il est vraiment très rapide, surtout pour crier quand il a décroché le gros lot avec les 10 ou 15 numéros gagnants ! »

Il y a quelques années, David et sa femme ont même remporté une voiture. « On venait d'en acheter une à peine une semaine avant, se souvient-il. On a donc revendu celle gagnée car elle était plus petite, cela nous a fait du bien. »



1 000 €, c'est jackpot, on est tranquille pour trois ou quatre mois

